

D⁵⁸

Courcelle, Pierre

Ambroise de Milan dévot de la Monade

In: Revue des Etudes Greques, LXXXVII - 1974

p. 144 - 154

5058 p. 144
| COURCELLE, P.
| 1974

D⁵⁸ Courcelle P.

A

75 COURCELLE P., *Ambroise de Milan dévot de la Monade* [et les doctrines pythagoriciennes]; cf. Ambrosius.

— *Ambroise de Milan dévot de la Monade*: REG LXXXVII 1974 144-154. | Ambroise, Epist. ad Iustum, I, 21-22, CSEL t. LXXXII p. 13, dit que la monade n'est pas un nombre, mais ~~un~~ elementum numeri, et illustre cette doctrine par le verset de l'Apocalypse : « Je suis l'alpha et l'omega ». A la ressemblance de Dieu, ajoute-t-il, l'homme doit être un et toujours le même. Ce précepte moral remonte sans doute, à travers Sénèque, à Zénon de Cittium parlant de l'homologie. Quant aux ~~vues~~ d'origine pythagoricienne sur la monade théologique, Ambroise paraît ~~en~~ les connaître à travers Philon d'Alexandrie et Macrobe.

Revue des Etudes Greques
1974

Ambroise de Milan Dévot de la Monade

In: Revue des Études Grecques, tome 87, fascicule 414-418, Janvier-décembre 1974. pp. 144-154.

Résumé

Ambroise, Epist. ad Iulianum, I, 21-22, CSEL, t. LXXXII, p. 13, dit que la monade n'est pas un nombre, mais « elementum numeri » et illustre cette doctrine par le verset de l'Apocalypse : « Je suis l'alpha et l'oméga ». A la ressemblance de Dieu, ajoute-t-il, l'homme doit être un et toujours le même. Ce précepte moral remonte sans doute, à travers Sénèque, à Zenon de Citium parlant de l'homologie. Quant aux vues d'origine pythagoricienne sur la Monade théologique, Ambroise paraît ici les connaître à travers Philon d'Alexandrie et Macrobe.

Citer ce document / Cite this document :

Courcelle Pierre. Ambroise de Milan Dévot de la Monade. In: Revue des Études Grecques, tome 87, fascicule 414-418, Janvier-décembre 1974. pp. 144-154.

doi : 10.3406/reg.1974.1245

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reg_0035-2039_1974_num_87_414_1245

AMBROISE DE MILAN DÉVOT DE LA MONADE

Saint Ambroise cite à plusieurs reprises tel « uetus dictum » ou telle « uetus sententia » qui ne figurent dans aucun recueil de proverbes (1) ; car il s'agit de pensées de caractère philosophique. Je traite de l'un d'eux dans mon article : *L'âme au tombeau* ; l'on y doit reconnaître, je crois, un *παλαιὸς λόγος* orphico-pythagoricien, analogue à ceux que Platon allègue fréquemment dans le *Phédon* (2).

Dans sa *Lettre à l'Église de Verceil*, écrite en 396 (3), Ambroise cite un autre « uetus dictum » : « *Assuesce unus esse* » (4). C'est à tort que l'Index du tome XVI de la *Patrologie Latine* place cette parole sous la rubrique : *solus*, de pair avec des développements

(1) A. OTTO, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, réimpr. Hildesheim, 1962 ; *Nachträge zu A. Otto...*, Darmstadt, 1968.

(2) Cf. P. COURCELLE, *L'âme au tombeau*, dans *Mélanges Henri-Charles Puech*, Paris, 1974, p. 331-336, à propos d'AMBROISE, *In Ps. XXXVIII*, 37, 1, *C.S.E.L.*, t. LXIV, p. 212, 19 : « Haec erat *uetus sententia*, ut qui se ligasset in terris uinctus migraret a corpore ».

(3) Cf. J.-R. PALANQUE, *S. Ambroise et l'Empire romain*, thèse, Paris, 1933, p. 555.

(4) AMBROISE, *Epist. ad Vercellensem Ecclesiam*, LXIII, 60, *P.L.*, t. XVI, 1204 D : « *Vetus dictum est: Assuesce unus esse*, ut uita tua quandam picturam exprimat, *eandem* seruans imaginem quam acceperit. Quomodo potest *unus esse*, qui nunc iracundia inflammatur, nunc indignatione graui exaestuatur, nunc uultu excandescit, nunc pallore immutatur, per momenta uariis et *discolor* ? Sed esto, sit naturae irasci aut plerumque causae : Hominis est tamen temperare iracundiam, non leonino raptari furore, ut non norit mansuescere, clamores non serere nec acerbare familiare iurgium. Scriptum est enim : ' Vir iracundus effodit peccatum ' (*Prov.*, XV, 18). Non est *unus* duplici corde, non est *unus*

sur les avantages de la vie solitaire (5). Il ne s'agit de rien de tel, comme montre nettement le contexte. Le premier mouvement serait peut-être de rapporter aussi cette pensée à un passage du *Phédon* où Socrate préconise que l'âme *s'habitue* à se recueillir sur elle-même en se rassemblant, *seule* à l'écart du corps (6). Mais *unus* ne correspond pas exactement au *μόνην* de Platon. Au surplus, cette sentence se réduit-elle à trois mots, ou englobe-t-elle tout le contexte ambrosien où il est dit que l'homme doit préserver sans altération l'image de lui-même, telle qu'il l'a reçue, et ne pas passer du feu de la colère au blâme de quelque autre passion (7) ? On tendrait à imaginer, si l'on en juge par ce seul passage d'Ambroise, que cette sentence provient de quelque traité stoïcien sur la colère (8).

qui se cohibere nescit in iracundia, de quo Daudid ait : ' Irascimini et nolite peccare ' (Ps. IV, 5). Non iram imperat, sed indulget naturae : quam homo praevinire non potest, mitigare potest. Ergo etsi irascimur, affectus noster motum recipiat *secundum naturam*, non peccatum praeter naturam. Quis enim ferat, si ipse se gubernare nequeat, qui alios gubernandos receperit ? » In Ps., I, 47, C.S.E.L., t. LXIV, p. 39, 17 : « Certum est peccare deuiare est ab eo quod est *secundum naturam*. »

(5) P.L., t. XVI, col. 1493.

(6) PLATON, *Phédon*, 67 c, éd. L. Robin, p. 17 : Κάθαρσις δὲ εἶναι ἄρα οὐ τοῦτο ξυμβαίνει, ὅπερ πάλαι ἐν τῷ λόγῳ λέγεται, τὸ χωρίζειν ὅτι μάλιστα ἀπὸ τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, καὶ ἐθίσαι αὐτὴν καθ' αὐτὴν πανταχόθεν ἐκ τοῦ σώματος συναγείρεσθαι τε καὶ ἀθροίζεσθαι καὶ οἰκεῖν κατὰ τὸ δυνατόν, καὶ ἐν τῷ νῦν παρόντι καὶ ἐν τῷ ἔπειτα, μόνην καθ' αὐτὴν, ἐκλυομένην ὥσπερ ἐκ δεσμῶν ἐκ τοῦ σώματος ; Cf. L. ROBIN, *éd. cit.*, p. 17, n. 2 ; L. DELATTE, *Études sur la littérature pythagoricienne*, Paris, 1915, p. 3 et 209-211, et mon article : ' *Habitare secum* ' selon *Perse* et selon *Grégoire le Grand*, dans *Revue des études anciennes*, t. LXIX, 1967, p. 268, n. 2. On notera le οἰκεῖν... μόνην καθ' αὐτὴν.

(7) Il est difficile de décider si la sentence citée par Ambroise se termine au mot *esse* ou au mot *acceperit*, ou se prolonge jusqu'au mot *discolor* ou même au mot *iurgium*.

(8) Cf. SÈNÈQUE, *De ira*, II, 6, 4, éd. A. Bourguery, p. 33 (à propos du Sage) : « Modus enim esse non potest, si pro facto cuiusque irascendum est ; nam aut iniquus erit si aequaliter irascetur delictis inaequalibus, aut iracundissimus si totiens *excanduerit* quotiens iram scelera meruerint » ; *De const. sap.*, XIV, 3, éd. R. Waltz, p. 54 : « At sapiens colapho percussus quid faciet ? — Quod Cato, cum illi os percussus esset : non *excanduit*, non vindicavit iniuriam, ne remisit quidem, sed factam negavit » ; PÉTRONE, *Sat.*, C, 4, éd. A. Ernout, p. 106 : « *Indignatione* mulier lacerata ulterius *excanduit* » ; MACROBE, *Saturn.*, I, 19, 6, éd. I. Willis, p. 108, 28 : « Feruorem autem quo animus *excandescit* excitaturque alias ad iram, alias ad uirtutes, non numquam ad temporalis furoris excessum, per quas res etiam bella nascuntur, Martem cognominauerunt ».

Mais dans la *Lettre à Justus*, de date peu sûre (9), Ambroise nous présente le même précepte — sous la forme voisine : « *unus esto* » — dans un contexte beaucoup plus ample et qui en accroît la portée. A propos du passage de l'*Exode* où Dieu prescrit à Moïse que les Hébreux offrent chacun, lors d'un recensement, la moitié d'un didrachme pour le rachat de leur âme (10), Ambroise déclare d'abord que cette drachme unique figure l'Ancien Testament destiné à être complété, en manière de didrachme, par la Nouvelle Alliance ; à ce propos, il met en parallèle ce verset avec celui de l'évangile selon saint Matthieu où il est question du denier frappé à l'effigie de César ; mieux vaut, dit Ambroise, la drachme qui est versée à Dieu ; elle porte l'effigie divine, celle de la *monade* qui est, comme disent les spécialistes, non pas un nombre, mais *elementum numeri*, à la fois source et fin des nombres : qu'à la ressemblance de Dieu l'homme soit donc *un* et toujours *le même* (*unus esto*) ; qu'il ne se montre pas un jour sobre, ivre le lendemain ; un jour pacifique, processif le lendemain ; un jour maître de soi, mais le lendemain sans retenue ; que loin de changer de mœurs il préserve sans cesse son *habitus* (11).

Sous l'exégèse scripturaire se découvrent ainsi non seulement un précepte moral, mais une théorie mathématique de la divinité.

Le *uelus dictum* en question, rapporté une fois sous la forme :

(9) Avant l'an 381, selon *P.L.*, t. XVI, col. 904, n. f. Mais J.-R. PALANQUE, *S. Ambroise et l'Empire romain*, Paris, 1933, p. 474, doute que le Justus, destinataire des *Lettres* VII-VIII, soit l'évêque Justus de Lyon.

(10) *Exod.*, XXX, 12-16.

(11) AMBROISE, *Epist. ad Iustum*, I, 21-22, *C.S.E.L.*, t. LXXXII, p. 13, 213 : « Bona ergo drachma, quae Deo soluitur. Non est drachma denarius, sed diuersum est. Denique in denario imago Caesaris est (*Matth.*, XXII, 21), in drachma imago Dei, quia <monas> *unius* est Dei ad imitationem ipsius : Ab *uno* incipit et in infinitum diffunditur et iterum de infinito numero in *unum*, quasi in finem, omnia reuertuntur, quia Deus et principium et finis omnium est. Vnde nec numerum *monada*, sed elementum numeri, quibus ea cura est, appellauerunt. Et hoc propterea diximus, quia scriptum est : 'Ego sum A et Ω, primus et nouissimus' (*Apoc.*, XXII, 13), et : 'Audi, Istrahel, dominus Deus tuus, Dominus *unus* est' (*Deut.*, VI, 4). Et tu ergo ad similitudinem Dei *unus esto atque idem*, non hodie sobrius, cras ebrius ; hodie pacificus, crastina die litigiosus ; hodie *frugi*, crastina die incontinens. *Mutatur* enim unusquisque morum uarietate et fit alter, in quo non agnoscitur quod fuit et incipit esse quod non fuit, *sui degener*. Graue est enim mutari in peius ; sed sicut est imago in drachma, inmutabilis, *eundem habitum* seruans cotidie *. *Sui degener* peut rappeler APULÉE, *De Platone et eius dogmate*, II, 14, 239, éd. J. Beaujeu, p. 91, où il est question d'une sorte d'amour « *degeneris animi* ».

« assuesce unus esse », l'autre fois sous la forme : « unus esto », me paraît être la parole de Zénon de Cittium : « Vis d'une manière conséquente » (12), en accord à la fois avec la Nature et avec ta propre nature, en harmonisant tes actions entre elles et en les conformant à ton λόγος rationnel (13). C'est surtout Sénèque, dans la littérature latine, qui a insisté sur ce précepte moral, en montrant que le Sage seul préserve l'unité dans sa conduite ; il emploie à volonté, en ce sens, le mot *unus* et le mot *idem* (14) ou encore diverses formules équivalentes (15).

(12) ZÉNON DE CITTIIUM, *ap. Stobée, Ecl.*, II, 7, 6 = *Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. von Arnim, t. I, Leipzig, 1964, *fragm.* 179 : Τὸ δὲ τέλος ὁ μὲν Ζήνων οὕτως ἀπέδωκε « τὸ ὁμολογουμένως ζῆν ». Τοῦτο δ' ἐστὶ καθ' ἓνα λόγον καὶ σύμφωνον ζῆν, ὡς τῶν μαχομένων ζώντων κακοδαιμονούντων.

(13) Cf. DIOGÈNE LAERCE, *Vitae*, VII, 87, éd. G. Cobet, p. 178, 18 : Ζήνων ... τέλος εἶπε τὸ ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν. VII, 89, p. 178, 43 (à propos de la pensée de Cléanthe) : Ἐν αὐτῇ (τῇ ἀρετῇ) εἶναι τὴν εὐδαιμονίαν, ἅτ' οὕση ψυχῇ πεποιημένη πρὸς τὴν ὁμολογίαν πάντος τοῦ βίου. CICÉRON, *De finibus*, VI, 21, éd. J. Martha, p. 18 : « Quod cum positum sit in eo quod ὁμολογίαν Stoici, nos appellemus *conuenientiam*... » ; M. POHLENZ, *Die Stoa*, t. I, Göttingen, 1948, p. 447 ; A. JAGU, *Zénon de Cittium, son rôle dans l'établissement de la morale stoïcienne*, thèse, Paris, 1946, p. 18, nie que la formule signifie seulement : « vivre de façon conséquente ».

(14) SÉNÈQUE, *Epist.*, CXX, 21-22, éd. F. Préchac, p. 72-73 : « Homines isti multi tales sunt qualem hunc describit Horatius, nunquam *eundem*, ne *similem* quidem *sibi*... Magnam rem puta, *unum* hominem agere. Praeter sapientem autem nemo *unum* agit. Ceteri multiformes sumus. Modo tibi *frugi* uidebimur et graues, modo prodigi et uani ; *mutamus* subinde personam » ; XX, 2, p. 81 : « Facere docet philosophia, non dicere, et hoc exigit, ut ad legem suam quisque uiuat, ne orationi uita dissentiat aut ipsa inter se uita, ut *unus* sit omnium actionum *color*. Maximum hoc est et officium sapientiae et indicium, ut uerbis opera concordent ut ipse ubique *par sibi idemque* sit » ; CXIV, 26-27, p. 36 : « Nemo nostrum *unum* esse se cogitat... Sani erimus et modica concupiscemus, si *unum* quisque se numeret » ; XX, 5, p. 82 : « Quid est sapientia ? Semper *idem* uelle atque *idem* nolle » ; LII, 1, p. 41 : « Quicquam *semel* uelle » ; CXX, 10, p. 68-69 : « Alium uidimus aduersus amicos benignum, aduersus inimicos temperatum, et publica et priuata sancte ac religiose administrantem, non deesse ei in is quae toleranda erant, patientiam, in is quae agenda, prudentiam. Vidimus ubi tribuendum esset, plena manu dantem, ubi laborandum pertinacem et obnixum et lassitudinem corporis animo subleuantem. Praeterea *idem* erat semper et in omni actu *par sibi*, iam non consilio bonus sed more eo perductus ut non tantum recte facere posset, sed nisi recte facere non posset. Intelleximus in illo perfectam esse uirtutem ». (On notera que le *color* de Sénèque correspond au *discolor* d'Ambroise (ci-dessus, n. 4) et que le *frugi* ...*mutatur* de Sénèque reparait chez Ambroise, ci-dessus, n. 11.)

(15) *Ibid.*, XXXI, 8, p. 139 : « Huc et illud accedat, ut perfecta uirtus sit, aequalitas et tenor uitae per omnia *consonans sibi* » ; XXXV, 4, p. 150 : « Proflce et ante omnia hoc cura, ut *constes tibi* » ; LXXIV, 30, p. 46 : « Virtus

Cicéron avait décrit l'homologie zénonienne (16). Tandis que Lactance la raille (17), Ambroise n'hésite pas à la faire sienne dans le *De excessu fratris* (18). Bien plus, dans sa *Lettre à Justus*, il ne se contente pas de répéter, de façon très reconnaissable, le précepte relatif à l'homologie dans la conduite : « unus esto » ; il fonde l'homologie pratique de l'homme sur sa ressemblance de nature avec la monade divine.

De longue date, les doxographes avaient fait remonter à Pythagore lui-même cette théorie que la monade, loin d'être un nombre comme les autres, était la divinité (19). Cette idée est adoptée,

enim *conuenientia* constat ; omnia opera eius cum ipsa *concordant et congruunt* » ; LXXXIX, 15, p. 24 : « Tunc ergo uita *concors sibi* est, ubi actio non destituit impetum ». Cf. I. HADOT, *Seneca und die griechisch-römische Tradition der Seelenleitung*, Berlin, 1969, p. 137. MARC-AURÈLE, *Pensées*, XI, 21, 1, éd. A. I. Trannoy, p. 131 : Ὡς μὴ εἷς καὶ ὁ αὐτός ἐστιν αἰ τοῦ βίου σκοπός, οὗτος εἷς καὶ ὁ αὐτός δι' ὅλον τοῦ βίου εἶναι οὐ δύναται. APULÉE, *De Platone et eius dogmate*, II, 5, 227, éd. Beaujeu, p. 83 : « Sed uirtutem Plato habitum esse dicit mentis optime et nobiliter figuratum, quae *concordem sibi*, quietem, constantem etiam eum facit, cui fuerit fideliter intimata, non uerbis modo, sed factis etiam *secum* et cum ceteris *congruentem* » (cf. PLATON, *Phaed.*, 93 e). ÉPICTÈTE, *Diss.*, III, 15, 13, éd. J. Souilhé, p. 53 : Ἐνα σε δεῖ ἄνθρωπον εἶναι. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Epist. ad fratres de Monte Dei*, 117, éd. M. M. Davy, p. 153, 6 : « Qui hactenus fuit solitarius uel *solus*, efficitur *unus*, et solitudo corporis uertitur in unitatem mentis. »

(16) Cf. ci-dessus, n. 13, et CICÉRON, *De finibus*, V, 9, 24, éd. J. Martha, p. 122 : « Finis bonorum existit *secundum naturam uiuere* sic affectum, ut optime affici possit ad naturamque accommodatissime » ; V, 9, 26, p. 122 : « Quare cum dicimus omnibus animalibus extremum esse *secundum naturam uiuere*, non ita accipiendum est, quasi dicamus unum esse omnium extremum ».

(17) LACTANCE, *Inst.*, III, 7, 8, C.S.E.L., t. XIX, p. 191, 11 : « Herilli summum bonum est scientia, Zenonis, *cum natura congruenter uiuere* » ; III, 8, 20, p. 195, 9 : « Audiamus etiam Zenonem : nam is interdum ueritatem somniat : ' Summum, inquit, est bonum *cum natura consentanee uiuere* '. Beluarum igitur nobis more uiuendum est...! » *Epitome*, XXVIII, 5, p. 702, 11 : « Zeno summum bonum putauit *cum natura congruenter uiuere* ».

(18) AMBROISE, *De excessu fratris*, I, 45, 1, C.S.E.L., t. LXXIII, p. 234 : « Est ergo prudentis agnoscere se ipsum et, quemadmodum a sapientibus definitum est, *secundum naturam uiuere* ».

(19) AÉTIUS, *Placita*, I, 7, 18, éd. H. Diels, *Doxographi Graeci*, réimpr. Berlin, 1958, p. 302 a 6 : Πυθαγόρας τῶν ἀρχῶν τὴν μονάδα θεὸν καὶ τὰγαθόν, ἥτις ἐστὶν ἡ τοῦ ἐνὸς φύσις, αὐτὸς ὁ νοῦς. Cf. l'index, s.u. μονάς (chez Épiphane, Hermias). DIOGÈNE LAERCE, *Vita Pythag.*, VIII, 24-25, éd. Cobet, p. 210, 13 (se référant à Alexandre Polyhistor) : Φησὶ δ' ὁ Ἀλέξανδρος ἐν ταῖς τῶν φιλοσόφων διαδοχαῖς καὶ ταῦτα εὐρηκέναι ἐν Πυθαγορικοῖς ὑπομνήμασιν. Ἀρχὴν μὲν ἀπάντων μονάδα · ἐκ δὲ τῆς μονάδος ἀόριστον δυάδα ὡς ἂν ὕλην τῇ μονάδι αἰτίῳ ὄντι ὑποστῆναι · ἐκ δὲ τῆς ἀόριστου δυάδος τοὺς ἀριθμούς... HIPPOLYTE DE ROME, *Elenchos*, I, 2, 2, G.C.S., t. XXVI, p. 5, 7 (à propos de Pythagore) : Μονάδα μὲν εἶναι ἀπεφῆνατο τὸν θεόν.

au 1^{er} siècle après Jésus-Christ, par l'arithmologue Théon de Smyrne (20) comme par le stoïcien Sénèque (21). La doctrine judéo-chrétienne alexandrine l'agrée volontiers, mais Philon, puis Clément vont jusqu'à soutenir que Dieu ineffable transcende même la monade arithmétique (22). Origène n'hésite pas, dans ses exégèses allégoriques, à spéculer sur la monade, fondement du monothéisme comme la triade est le principe de la Trinité chrétienne (23). Eusèbe de Césarée déclare, à son tour, que l'idée d'un être ineffable, antérieur même à la monade, remonte au monothéisme hébraïque (24).

IV, 43, 4, p. 65, 15 : τὸν θεὸν εἶναι μονάδα ἀδιαίρετον. V, 15, 4, p. 110, 30 : τὸ μὲν κέντρον οἶονεϊ θεὸν καὶ μονάδα καὶ κύριον τῆς πάσης γενέσεως ὑποτυποῦσι. Voir l'index abondant, s.u. : μονάς

(20) THÉON DE SMYRNE, *Expositio rerum mathematicarum ad legendum Platonem utilium*, éd. Hiller, p. 99, 24 : 'Ἡ μὲν γὰρ μονάς ἀρχὴ πάντων καὶ κυριωτάτη πασῶν... καὶ ἐξ ἧς πάντα, αὐτὴ δὲ ἐξ οὐδενός, ἀδιαίρετος καὶ δυνάμει πάντα, ἀμετάβλητος, μηδεπώποτε τῆς αὐτῆς ἐξισταμένη φύσεως κατὰ τὸν πολλαπλασιασμόν · καθ' ἣν πᾶν τὸ νοητὸν καὶ ἀγέννητον καὶ ἡ τῶν ἰδεῶν φύσις καὶ ὁ θεὸς καὶ ὁ νοῦς καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ ἀγαθὸν καὶ ἐκάστη τῶν νοητῶν οὐσίαν, οἷον αὐτὸ καλόν, αὐτὸ δίκαιον, αὐτὸ ἴσον. Cf. p. 24, 23 : οὕτε δὲ ἡ μονάς ἀριθμός, ἀλλὰ ἀρχὴ ἀριθμῶν. NICOMACHE DE GERASA, *Introd. arithm.*, I, 8, 2, éd. R. Hoche, p. 14, 18 : 'Ἀρχὴ ἄρα πάντων φυσικὴ ἡ μονάς.

(21) SÉNÈQUE, *Epist.* LXV, 4, p. 108 : « Haec exemplaria rerum omnium deus intra se habet numerosque uniuersorum ».

(22) PHILON D'ALEXANDRIE, *Leg. alleg.*, II, 3, éd. C. Mondésert, Paris, 1962, p. 106, 2 : Τέτακται οὖν ὁ θεὸς κατὰ τὸ ἐν καὶ τὴν μονάδα, μᾶλλον δὲ ἡ μονάς κατὰ τὸν ἓνα θεόν · πᾶς γὰρ ἀριθμὸς νεώτερος κόσμου, ὡς καὶ ὁ χρόνος, ὁ δὲ θεὸς πρεσβύτερος κόσμου καὶ δημιουργός. *De praemiis et poenis*, 40, éd. A. Beckaert, Paris, 1961, p. 60 : 'Ἐκεῖνο μὲν γὰρ, ὁ καὶ ἀγαθοῦ κρεῖττον καὶ μονάδος πρεσβύτερον καὶ ἐνὸς εἰλικρινέστερον, ἀμήχανον ὑφ' ἑτέρου θεωρεῖσθαι τινος, διότι μόνῳ θέμις αὐτῷ ὑφ' ἑαυτοῦ καταλαμβάνεσθαι. *De uita contemplatiua*, 2, éd. Daumas-Miquel, Paris, 1963, p. 80, 5 (à propos des Thérapeutes) : 'Επαιδεύθησαν θεραπεύειν τὸ ὄν, ὁ καὶ ἀγαθοῦ κρεῖττόν ἐστι καὶ ἐνὸς εἰλικρινέστερον καὶ μονάδος ἀρχεγονώτερον. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paedag.*, I, 8, 71, 1, S.C., t. LXX, 1960, p. 236 (après avoir cité *Ioh.*, XVII, 21-23) : "Ἐν δὲ ὁ θεὸς καὶ ἐπέκεινα τοῦ ἐνὸς καὶ ὑπὲρ αὐτὴν μονάδα. Cf. l'index d'O. STAEBLIN, *G.C.S.*, t. XXXIX, p. 571, et Th. CAMELOT, *Foi et gnose. Introduction à l'étude de la connaissance mystique chez Clément d'Alexandrie*, Paris, 1945, p. 108, n. 2 ; W. VÖLKER, *Der wahre Gnostiker nach Clemens von Alexandria*, Berlin, 1952, p. 91.

(23) ORIGÈNE-RUFIN, *In Num.*, XXI, 2, *G.C.S.*, t. XXX, p. 201, 19 : « Omnia enim ad monadem rediguntur, quae tamen trinitatis sacramentum in numero ter centum cubitorum designat » ; *In Epist. ad Rom.*, III, 8, *P.G.*, t. XIV, 948 A (à propos des dimensions du propitiatoire) : « Sed quod latitudo eius unum et dimidium memoratur cubitum habere, propterea quidem de monade ac singulari sua statione describitur, non tamen ex toto in dualem numerum, qui interdum etiam pro immundis ponitur, creuisse ».

(24) EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Demonstr. euang.*, IV, 1, 145 b, *G.C.S.*, t. XXIII,

Ce n'est, je crois, à aucun de ces textes qu'il faut référer la notice d'Ambroise sur la monade, non plus qu'à Numénios (25), Plotin (26) et Porphyre, qui préfèrent le mot εἷς pour la monade théologique (27), ou à Calcidius qui traduit régulièrement εἷς ou μονάς par *singularitas* (28).

Il faut surtout rapprocher la notice ambrosienne sur la monade divine des vues exposées par Philon, puis amplement développées par Macrobie dans son *Commentaire sur le 'Songe de Scipion'*, et qu'il dit tenir de *sapientes* :

p. 151, 7 (à propos des Hébreux) : Παρ' ὧν δὴ μαθεῖν ἔνεστιν, ὥς ἄρα μία μὲν εἴη τῶν ὅλων ἀρχή. Μᾶλλον δὲ τὸ καὶ ἀρχῆς ἀνώτερον, καὶ πρώτου προγενέστερον, καὶ μονάδος ἀρχεγονώτερον, καὶ πάσης κρείττον προσηγορίας, ἄρρητον, ἀνέκφραστον, ἀπερινόητον, ἀγαθόν... Ce passage me semble avoir pour source directe le développement de PHILON, *De uita contemplatiua*, cité ci-dessus, n. 22.

(25) NUMÉNIUS D'APAMÉE, *fragm.* 20, éd. E. A. Leemans, dans *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, classe des Lettres, t. XXXVII, 1937, p. 137, 28 = EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Praep. euang.*, XI, 18, 3, *G.C.S.*, t. XLIII, 2, p. 40, 19 : 'Ο θεὸς ὁ μὲν πρῶτος ἐν ἑαυτῷ ὧν ἐστὶν ἀπλοῦς, διὰ τὸ ἑαυτῷ συγγιγνόμενος διόλου μὴ ποτε εἶναι διαιρετός · ὁ θεὸς μέντοι ὁ δεύτερος καὶ τρίτος ἐστὶν εἷς · συμπερόμενος δὲ τῇ ὕλῃ δυάδι οὔση ἐνοῖ μὲν αὐτήν, σχίζεται δὲ ὑπ' αὐτῆς.

(26) PLOTIN, *Enn.* III, 3, 1, 9, éd. Henry-Schwyzler, p. 299 : 'Εκ γὰρ ἐνός τινος ὁρμηθέντα πάντα εἰς ἓν συνέρχεται φύσεως ἀνάγκη. V, 5, 4, 24, p. 344 : Δυάδος γενομένης ἔστι μονάς ἡ πρὸ τῆς δυάδος, καὶ οὐχ ἡ ἐν τῇ δυάδι μονάς ἑκατέρα οὐδ' ἑτέρα ἐκείνη. VI, 2, 11, 25, p. 72 : Καὶ ἀμφοτέρωθεν δὲ τὸ ἓν · καὶ γὰρ τὸ ἀφ' οὗ καὶ τὸ εἰς ὃ · καὶ γὰρ ἄρχεται ἀπὸ τοῦ ἓν καὶ σπεύδει εἰς τὸ ἓν... Καὶ ἐν τοῖς ἀριθμοῖς κοινὸν τὸ ἓν δὴ ἴσως τοῦτο καὶ οὐ γένος · οὐδὲ γὰρ ταῦτόν τὸ ἓν τὸ ἐπ' αὐτοῦ τοῦ ἓν τῷ ἐπὶ μονάδος καὶ δυάδος καὶ τῶν ἄλλων ἀριθμῶν.

(27) PORPHYRE, *Sententiae*, XLIII, éd. Mommerl, p. 41, 6 : Πρὸ δὲ τῶν πολλῶν ἀνάγκη εἶναι τὸ ἓν.

(28) CALCIDIUS, *In Tim.* XXXIII, éd. J.-H. Waszink, p. 83, 9 : « Apex ergo numerorum *singularitas* sine ullis partibus » ; XXXIX, p. 88, 12 (à propos du triangle) : « Nullam dico esse aptiorem figuram quam ut haec in qua *singularitas* cacumini superimposita summitatem atque arcem obtinere consideratur, ut ... ipsaque *singularitas* mens siue intellegentia uel ipse *deus* opifex intellegatur esse ? Cum enim sit origo numerorum omnibusque ex se substantiam subministret... semper immutabilis et *singularitas* semper, quem ad modum *diuina* omnia quae nulla temporis progressionem mutantur suntque semper impetibili felicitate » ; LIII, p. 102, 2 : « Ipsorum porro numerorum initia et principia sunt *singularitas* et duitas » ; CCXCV, p. 297, 7 : « Numenius ex Pythagorae magisterio Stoicorum hoc de initiis dogma refellens Pythagorae dogmate, cui concinere dicit dogma Platonicum, ait Pythagoram *deum* quidem *singularitatis* nomine nominasse, siluam uero duitatis ».

MACROBE, *Somn. Scip.*, I, 6, 5-18, éd. I. Willis, p. 19, 14 et suiv. :

« Hinc est quod pronuntiare non dubitauere SAPIENTES animam esse numerum se mouentem... Ex uno et sex compago prima (septenarii numeri) componitur. *Unum* autem quod μονάς, id est unitas, dicitur et mas idem et femina est, par idem atque impar, ipse *non numerus, sed* fons et origo *numerorum*. Haec *monas* initium *finisque omnium*, neque ipsa *principii* aut finis sciens, ad summum refertur *deum* eiusque intellectum e sequentium numero rerum et potestatum sequestrat, nec in inferiore post *deum* gradu frustra eam desideraueris. Haec illa est mens ex summo enata *deo*, quae uices temporum nesciens in uno semper quod adest consistit aeuo, cumque utpote *una non sit ipsa numerabilis*, innumeras tamen species et de se creat et intra se continet. Inde quoque aciem paululum cogitationis inclinans hanc *monada* reperies ad animam referri. ... Dyas, quia post *monada* prima est, primus est numerus ».

II, 2, 8, p. 100, 25 : « *Monas* numerus esse *non* dicitur, *sed* origo numerorum ».

Ce parallèle confirme, me semble-t-il, l'opinion que j'avais émise d'après d'autres parallèles, selon laquelle Ambroise aurait lu Macrobe (29). Même si la monade fait aussi, vers le même temps, l'objet de développements de Calcidius, de Favonius Eulogius (30)

PHILON, *Heres*, 190, éd. M. Harl, p. 258 :

Λήγει τε γὰρ ἀναλυόμενος ὁ κατὰ σύνθεσιν ἀπειράκις ἀπειρος ἀριθμὸς εἰς μονάδα, ἄρχεται τε αὖ πάλιν ἀπὸ μονάδος εἰς ἀπερίγραφον συντιθέμενος πλῆθος. Διόπερ οὐδ' ἀριθμόν, ἀλλὰ στοιχεῖον καὶ ἀρχὴν ἀριθμοῦ ταύτην ἔφασσαν, οἷς ζητεῖν ἐπιμελές.

AMBROISE, *Epist. ad Iulium*, I, 21, C.S.E.L., t. LXXXII, p. 13, 215 :

« In drachma imago Dei, quia < monas > *unius* est *Dei* ad imitationem ipsius : Ab *uno* incipit et in infinitum diffunditur, et iterum de infinito numero in unum, quasi in finem omnia reuertuntur, quia *Deus* et *principium* et *finis omnium est*. Vnde *nec numerum monada, sed elementum numeri*, QUIBUS EA CURA EST, *appellauerunt*. Et hoc propterea diximus, quia scriptum est : ' Ego sum A et Ω, primus et nouissimus ' (*Apoc.*, XXII, 13), et : ' Audi, Istrahel, dominus *Deus* tuus Dominus *unus* est ' (*Deut.*, VI, 4). Et tu ergo ad similitudinem Dei unus esto atque idem, non hodie sobrius, cras ebrius... »

(29) Ce parallèle est indiqué déjà dans *T.L.L.*, s.u. : *monas*, col. 1401, 51. Sur d'autres parallèles, cf. P. COURCELLE, *Nouveaux aspects du platonisme chez s. Ambroise*, dans *Revue des études latines*, t. XXXIV, 1956, p. 232-239 = *Recherches sur les ' Confessions ' de s. Augustin*, 2^e éd., Paris, 1968, p. 345-354. Vue contestée par M. FUHRMANN, *Macrobius und Ambrosius*, dans *Philologus*, t. CVII, 1963, p. 301-308, et A. CAMERON, *The Date and Identity of Macrobius*, dans *The Journal of Roman Studies*, t. LVI, 1966, p. 25-38. Sur les divers personnages du nom de Macrobe et leurs dates présumées, cf. A. H. M. JONES, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. I, Cambridge, 1971, s.u. : Macrobius, p. 529 et 573. Sur Philon comme source, cf. l'apparat critique de l'éd. O. FALLER de la *Lettre ambrosienne*, p. 13, suivi par G. MADEC, *S. Ambroise et la philosophie*, Paris, 1974, p. 108, n. 57.

(30) FAVONIUS EULOGIUS, *Disputatio de somnio Scipionis*, IV, 2-4, éd. R.-E. Van Weddingen, Bruxelles, 1957, p. 15-20 : « Nam *monadem non numerum*,

et de Martianus Capella (31), il faut dire, je crois, qu'Ambroise tient de Pythagore et de Zénon ses vues sur la monade et sur l'homologie, par l'intermédiaire de Philon, Macrobe et Sénèque. Ne soyons pas dupes du mépris qu'il affiche ailleurs à l'endroit de Pythagore ou de Zénon (32). Par ce moyen il revendique, en réalité, une antériorité chronologique de la Bible par rapport aux auteurs profanes, sans pour autant rejeter automatiquement toutes leurs théories, à la condition qu'elles puissent concorder avec les données de la Révélation biblique. Il agréa ainsi à la fois la Monade des théologiens pythagorisans et l'homologie zénonienne.

En ce qui touche la monade, on devra remarquer tout particulièrement quelle est la largeur d'esprit d'Ambroise. Car non seulement des philosophes païens, comme Macrobe, mais même des antichrétiens développèrent une théologie de la monade. Cette Monade hypostasiée était l'une des caractéristiques de la théologie chaldaïque mise à la mode, depuis la fin du II^e siècle, par le poème oraculaire de Julien le Chaldéen ou de son fils. Selon plusieurs vers conservés — sans suite entre eux, malheureusement — la Monade serait identique soit au Père, hypostase suprême de la première

sed semen et substantiam numerorum esse, manifestum est... Ergo initium monas, numerus dyas et trias ... Unus < solus > igitur Deus, etsi sint eius innumerae diuisaeque uirtutes sexu per fabulas nominibusque discretas ; V, 1, p. 17, 1 : « *Monas singularitas insecabilis* » ; XIII, 1, p. 27, 16 : « *Monas, quae est caput numerorum* ».

(31) MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, VI, 707, éd. A. Dick-J. Préaux, Leipzig, 1969, p. 352, 11 : « *Nam monas eiusdem insecabilis procreatio numerorum* » ; VII, 730, p. 367, 3 : « *Prae cunctis igitur affata sacra monas esto, quam ante cuncta uibrantem sociati postmodum numeri principia docuerunt ; ... nec dissimulabo ex eo quod monas retractantibus unum, solum ipsam esse ab eaque cetera procreari omniumque numerorum solam seminarium esse solamque mensuram et incrementorum causam statumque detrimentorum* » ; VII, 740, p. 375, 6 : « *Sane hic octonarius cybus omnium cyborum primus est, ut monas omnium numerorum* » ; VII, 743, p. 376, 9 : « *Numerus est congregatio monadum uel a monade ueniens multitudo atque in monadem desinens* » ; VII, 745, p. 377, 3 : « *Monas quidem numerus non est, dyas par est* » ; IX, 922, p. 490, 14 : « *Sed cum illa monas intellectualisque lucis prima formatio animas fontibus emanantes in terrarum habitacula rigaret, moderatrix earum iussa sum demeare* » ; IX, 971, p. 518, 9 : « *Est in geometricis punctum, in arithmeticiis monas* ».

(32) AMBROISE, *De Abraham*, II, 7, 37, C.S.E.L., t. XXXII, 1, p. 593, 4 : « *Quanto prior Solomon quam Zenon Stoicorum magister atque auctor sectae ipsius ! Quanto prior quam ipse pater philosophiae Plato uel eius inuentor nominis Pythagoras !* ».

triade, soit à l'Ἀπαξ ἐπέκεινα (33). Par la suite, l'auteur d'un commentaire sur le *Parménide* juge — selon une ligne adoptée déjà par Philon, Clément d'Alexandrie et Eusèbe de Césarée — que l'Indicible « n'est pas seulement au-delà de la notion de multitude, mais au-delà même de la notion de l'Un ; car c'est par lui que sont l'Un et la Monade » (34). Jamblique assure que le second Dieu est une monade issue de l'Un (35). Salluste le philosophe, ami de l'empereur Julien, déclare que la cause première se doit d'être une, car la monade a le pas sur toute pluralité (36). Ce n'est pas sans étonnement que l'on voit Ambroise, malgré ses nombreuses déclamations contre les philosophes, agréer une telle vue, que Proclus mettra plus tard en forme de théorème (37) en ajoutant que

(33) *Oracles chaldaïques*, fragm. 11, éd. des Places, Paris, 1971, p. 69 :

Τάγαθὸν αὐτὸ νοῦσα ὅπου πατρικὴ μονὰς ἐστι.

Fragm. 12, p. 69 :

... ταναὴ μονὰς ἐστὶν καὶ δύο γεννᾷ.

Fragm. 26, p. 72 :

Μουνάδα γὰρ σε τριούχον ἰδὼν ἐσεδάσσατο κόσμος.

Fragm. 27, p. 73 :

Πάντι γὰρ ἐν κόσμῳ λάμπει τριάς, ἥς μονὰς ἄρχει.

PSSELLUS, *Expos. orac. Chald.*, éd. des Places, p. 168 : « (Σοφίαν) ὡς μονάδα ἀόριστον ὁ θεῖος προσβάλλεται νοῦς »

Cf. H. LEWY, *Chaldaean Oracles and Theurgy*, Le Caire, 1956, p. 106, n. 164 ; W. THEILER, *Forschungen zum Neuplatonismus*, Berlin, 1966, p. 260 ; P. HADOT, *Porphyre et Victorinus*, t. I, Paris, 1968, p. 96 et n. 2 ; p. 261 et n. 1. L'Ἀπαξ ἐπέκεινα apparaît encore chez le Latin MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis Mercurii et Philologiae*, II, 205, éd. Dick-Préaux, Stuttgart, 1969, p. 77, 7 : « Quandam etiam fontanam uirginem deprecatur, secundum Platonis quoque mysteria ἅπαξ καὶ δις ἐπέκεινα potestates » ; sur ce passage, cf. P. COURCELLE, *Les Lettres grecques en Occident, de Macrobe à Cassiodore*, 2^e éd., Paris, 1948, p. 202. La triade chaldaïque fut confrontée notamment par s. Augustin et Synésius de Cyrène avec la Trinité chrétienne.

(34) *Anonymus Taurinensis*, fol. 91 v^o, l. 12, éd. P. Hadot, *op. cit.*, t. II, p. 68 : ... ὥστε οὐ πλῆθους μόνου ὑπεράνω, ἀλλὰ καὶ τοῦ ἐνὸς ἐπινοίας · δι' αὐτὸν γὰρ καὶ τὸ ἐν καὶ μονὰς. Selon P. Hadot, cet anonyme est en réalité Porphyre.

(35) JAMBLIQUE, *De mysteriis Aegyptiorum*, VIII, 2, éd. E. des Places, Paris, 1966, p. 196 : Ἀπὸ δὲ τοῦ ἐνὸς τούτου ὁ αὐτάρχης θεὸς ἑαυτὸν ἐξέλαμψε, διὸ καὶ αὐτοπάτωρ καὶ αὐτάρχης · ἀρχὴ γὰρ οὗτος καὶ θεὸς θεῶν, μονὰς ἐκ τοῦ ἐνὸς, προούσιος καὶ ἀρχὴ τῆς οὐσίας.

(36) SALOUSTIOS, *De diis et mundo*, V, 2, éd. G. Rochefort, Paris, 1960, p. 9 : Τὴν πρώτην αἰτίαν μίαν τε εἶναι προσήκει, παντὸς γὰρ πλῆθους ἡγεῖται μονὰς, δυνάμει τε καὶ ἀγαθότητι πάντα νικᾷ.

(37) AMBROISE, *loc. cit.* : « Ab uno incipit et in infinitum diffunditur, et iterum de infinito in unum, quasi in finem, omnia reuertuntur » ; PROCLUS,

la Monade est identique à Zeus (38). Sans approfondir en détail les théories de chaque Néo-platonicien, Ambroise a goûté cette philosophie du Dieu-Monade et l'a confrontée avec le verset de l'*Apocalypse* sur l' α et l' ω (39).

Pierre COURCELLE.

Elem. theol., 21, éd. E. R. Dodds, 2^e éd., Oxford, 1963, p. 24, 1 : Πᾶσα τάξις ἀπὸ μονάδος ἀρχομένη πρόεισιν εἰς πλῆθος τῇ μονάδι σύστοιχον, καὶ πάσης τάξεως τὸ πλῆθος εἰς μίαν ἀνάγεται μονάδα.

(38) PROCLUS, *In Platonis rem publicam*, éd. W. Kroll, t. II, p. 21, 10 : Ἡ μὲν μονὰς Δίος ἐστὶ, μονοειδῶς πᾶν περιέχουσα τὸ πᾶν. P. 170, 8 : Μονὰς μὲν οὖν ἡ Δίος. Cf. l'Index, s.u. : *monas theologica* ; PROCLUS, *Tria opuscula*, éd. H. Böse, index, s.u. : *monas*.

(39) On notera que l'évêque Justus (de Lyon ?), destinataire de cette *Lettre*, doit être un homme sachant au moins un peu de grec exégétique ; car Ambroise lui écrit, *Epist.* VII, 14, *P.L.*, t. XVI, 909 A : « Quod non solum ad Dominum, sed etiam ad eius refertur infirmitatem, qui se subiecerit mundo, quod diligat mundum, uel mentem suam, id est νοῦν, huius auctorem uoluntatis ; VIII, 2, *P.L.*, t. XVI, 912 B : « In arte requiruntur praecipue ut sit αἴτιον, ὅλη, ἀποτέλεσμα. VIII, 12, *P.L.*, t. XVI, 915 A : « Pulchre autem quod dicunt ὅρους seruauit ». Sur le rapport entre Monade et monachisme, cf. A. GUILLAUMONT, *Monachisme et éthique judéo-chrétienne*, dans *Recherches de science religieuse*, t. LX, 1972, p. 199-218.